

opéra de lille



concert heure bleue

l'archipel du désir



L'archipel du désir

jeudi 22 octobre 2026

Si la magicienne Alcina et son île d'amour relèvent de la fiction, Sappho, elle, appartient pleinement à l'histoire. Née sur l'île de Lesbos vers 630-570 av. J.-C., elle fut célébrée dès l'Antiquité comme l'une des grandes voix de la poésie. De ses hymnes à Éros et de ses vers dédiés à la beauté de ses compagnes ne subsistent pourtant que des fragments. Ceux-ci ont nourri, notamment au 19^e siècle, de puissants imaginaires autour d'un amour affranchi et du désir féminin. Pierre Louÿs invente ainsi Bilitis, prétendue élève de Sappho, dont il publie les poèmes comme une « traduction » – mystification littéraire où un homme écrit des textes érotiques sous le masque d'une poétesse antique.

Les *Chansons de Bilitis* inspirèrent Debussy, mais aussi sa contemporaine, la compositrice bretonne Rita Strohl. Brenda Poupard, entendue la saison dernière dans *Le Château de Barbe-Bleue*, met ces chants en regard de mélodies d'Augusta Holmès, compositrice et poétesse. Dans leurs cycles respectifs, Strohl et Holmès sondent les multiples visages du désir : l'attachement, la complicité, l'ivresse, mais aussi l'obsession et le chagrin, jusqu'au vertige de la disparition. En donnant également une expression sans fard à la violence qui peut s'exercer au sein du couple, ainsi qu'aux formes de résistance qu'elle suscite, elles racontent comment deux êtres peuvent tout autant s'aimer avec passion que se nuire.

En contrepoint contemporain, la pianiste et compositrice Kaoli Ono, également interprète de ce concert, propose ses *Cinq wakas*. Elle y met en musique les poèmes amoureux d'une geisha du 9^e siècle qui, dans la forme miniature du waka, décrit une nuit passée à attendre son amant.

Avec

Durée

1 heure environ

Brenda Poupard mezzo-soprano

Kaoli Ono piano

Programme

Rita Strohl (1865-1941)

Bilitis, poème en douze chants (1898) :

Lykas (n° 1)

Claude Debussy (1862-1918)

Trois chansons de Bilitis (1897-98) :

La Flûte de Pan (n° 1)

Rita Strohl

Bilitis :

La Chevelure (n° 5)

Roses dans la nuit (n° 6)

Les Remords (n° 7)

Le Sommeil interrompu (n° 8)

Claude Debussy

Préludes, livre I (1910-11) :

Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir (n° 4)

Kaoli Ono (née en 1991)

Cinq wakas (2015) :

Koi Wabinu

Amatsu Kaze

Hitori ne no

Aki no tsuki

Kokoro ni mo

Augusta Holmès (1847-1903)

Les Heures (1900) :

L'Heure d'azur (n° 4)

L'Heure de pourpre (n° 3)

Les Sept Ivresses (1882) :

La Haine (n° 4)

Le Vin (n° 2)

Pauline Viardot (1821-1910)

Six mélodies et une havanaise (1880) :

Havanaise (n° 7)

Textes chantés et traductions

Lykas

Poème de Pierre Louÿs (1870-1925)

Venez, nous irons dans les champs,
Sous les buissons de genévriers ;
Nous mangerons du miel dans les ruches,
Nous ferons des pièges à sauterelles
Avec des tiges d'asphodèle.

Venez ; nous irons voir Lykas,
Qui garde les troupeaux de son père
Sur les pentes du Tauros ombreux.
Sûrement il nous donnera du lait.

J'entends déjà le son de sa flûte.
C'est un joueur fort habile.
Voici les chiens et les agneaux,
Et lui-même, debout contre un arbre.
N'est-il pas beau comme Adonis !

Ô Lykas, donne-nous du lait.
Voici des figues de nos figuiers.
Nous allons rester avec toi.
Chèvres barbues, ne sautez pas,
De peur d'exciter les boucs inquiets.

La Flûte de Pan

Poème de Pierre Louÿs

Pour le jour des Hyacinthies,
Il m'a donné une syrinx faite
De roseaux bien taillés,
Unis avec la blanche cire
Qui est douce à mes lèvres comme le miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux ;
Mais je suis un peu tremblante.
Il en joue après moi,
Si doucement que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire,
Tant nous sommes près l'un de l'autre ;
Mais nos chansons veulent se répondre,
Et tour à tour nos bouches
S'unissent sur la flûte.

Il est tard,
Voici le chant des grenouilles vertes
Qui commence avec la nuit.
Ma mère ne croira jamais
Que je suis restée si longtemps
À chercher ma ceinture perdue.

La Chevelure

Poème de Pierre Louÿs

Il m'a dit : « Cette nuit, j'ai rêvé.
J'avais ta chevelure autour de mon cou.
J'avais tes cheveux comme un collier noir
Autour de ma nuque et sur ma poitrine.

« Je les caressais, et c'étaient les miens ;
Et nous étions liés pour toujours ainsi,
Par la même chevelure, la bouche sur la bouche,
Ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.

« Et peu à peu, il m'a semblé,
Tant nos membres étaient confondus,
Que je devenais toi-même,
Ou que tu entraais en moi comme mon songe. »

Quand il eut achevé,
Il mit doucement ses mains sur mes épaules,
Et il me regarda d'un regard si tendre,
Que je baissai les yeux avec un frisson.

Roses dans la nuit

Poème de Pierre Louÿs

Dès que la nuit monte au ciel,
Le monde est à nous, et aux dieux.
Nous allons des champs à la source,
Des bois obscurs aux clairières,
Où nous mènent nos pieds nus.

Les petites étoiles brillent assez
Pour les petites ombres que nous sommes.
Quelquefois, sous les branches basses,
Nous trouvons des biches endormies.

Mais plus charmant la nuit que toute autre chose,
Il est un lieu connu de nous seuls
Et qui nous attire à travers la forêt :
Un buisson de roses mystérieuses.

Car rien n'est divin sur la terre
À l'égal du parfum des roses dans la nuit.
Comment se fait-il qu'au temps où j'étais seule
Je ne m'en sentais pas enivrée ?

Les Remords

Poème de Pierre Louÿs

D'abord je n'ai pas répondu,
Et j'avais la honte sur les joues,
Et les battements de mon cœur
Faisaient mal à mes seins.

Puis j'ai résisté, j'ai dit : « Non. Non. »
J'ai tourné la tête en arrière
Et le baiser n'a pas franchi mes lèvres,
Ni l'amour mes genoux serrés.

Alors il m'a demandé pardon,
Il m'a embrassé les cheveux,
J'ai senti son haleine brûlante,
Et il est parti... Maintenant je suis seule.

Je regarde la place vide,
Le bois désert, la terre foulée.
Et je mords mes poings jusqu'au sang
Et j'étouffe mes cris dans l'herbe.

Le Sommeil interrompu

Poème de Pierre Louÿs

Toute seule je m'étais endormie,
Comme une perdrix dans la bruyère...
Le vent léger, le bruit des eaux,
La douceur de la nuit m'avaient retenue là.

Je me suis endormie, imprudente,
Et je me suis réveillée en criant,
Et j'ai lutté, et j'ai pleuré ;
Mais déjà il était trop tard.
Et que peuvent les mains d'une enfant ?

Il ne me quitta pas. Au contraire,
Plus tendrement dans ses bras,
Il me serra contre lui et je ne vis plus
Au monde ni la terre ni les arbres
Mais seulement la lueur de ses yeux...

À toi, Kypris victorieuse, je consacre
Ces offrandes encore mouillées de rosée,
Vestiges des douleurs de la vierge,
Témoins de mon sommeil et de ma résistance.

Cinq wakas

Poèmes d'Ono no Komachi (v. 825 - v. 900)

1. Koi Wabinu

Fatiguée d'amour
J'essaie de dormir un peu
Au cœur du rêve
S'il se montre je vais à lui
S'il s'absente je l'oublie

2. Amatsu Kaze

Vents du ciel
Dispersez les nuages
Afin que je ne perde
La route où se dissimule
La lune éternelle

3. Hitori ne no

Assoupie toute seule
Abîmée en ma langueur
Je m'éveille
La lune est si captivante
Et tant pis pour l'interdit

4. Aki no tsuki

Lune d'automne
Qui es-tu donc
Pour que mon cœur
Sans raison aucune
Ne trouve pas le sommeil

5. Kokoro ni mo

Même le cœur
Ne peut agir à sa guise
Pauvre de moi qui espérais
Ne jamais subir le chagrin

L'Heure d'azur

Paroles d'Augusta Holmès

Laisse-moi te parler
Sous les profondes branches
Où des thyrses de fleurs
S'étagent par milliers,
En cette heure où la lune,
En longues clartés blanches,
Fait de ce bois un temple
Aux lumineux piliers.

Laisse-moi te parler
Comme en la nuit bénie
Où soudain tu m'as dit :
« Je t'aime ! Emporte moi !
Où j'ai pris ta beauté,
Ton ardeur, et ta vie,
Où pour toujours
Mon âme s'est donnée à toi ! »

Laisse-moi te parler
Des amours éternelles,
Du pays merveilleux
Où nous irons un jour,
Toi, bercée en mes bras,
Moi, neigeux de tes ailes,
Sans regrets, sans remords,
Sans adieux, sans retour !

Ah ! laisse-moi parler
Des amours éternelles,
Toi qui m'as mis
Au cœur l'indestructible Amour !

L'Heure de pourpre

Paroles d'Augusta Holmès

C'est l'heure ! l'heure,
Où le soleil mourant
Roule vers sa rouge demeure.
C'est l'heure ! l'heure
Du baiser fauve et torturant !

Écoute ! Écoute,
Blottie entre mes bras,
Mon cœur qui saigne goutte à goutte...
Écoute ! Écoute !
Si tu me trahis, tu mourras !

Oh ! pleure, pleure !
Si jamais en passant,
Même en rêve, un désir t'effleure !
Pleure, pleure !
Car la neige boira ton sang !

C'est l'heure ! L'heure
Où le soleil mourant
Roule vers sa rouge demeure,
C'est l'heure ! L'heure
Où l'on s'aime en se torturant !

La Haine

Paroles d'Augusta Holmès

Que l'ombre des nuits te glace le sang ;
Que l'azur du jour brûle ta paupière !
Que toute espérance et toute lumière
À ton souffle meure en se flétrissant.
Qu'un amer désir sans trêve dévore,
Vautour affamé, ton cœur et tes sens !
Que ton pain noirci te brise les dents !
Que l'ennui t'accable et te déshonore !
Qu'un voile d'horreur te cache le jour ;
Que voulant prier ta bouche blasphème !
Meurs ! Meurs écrasé sous mon anathème,
Toi qui m'as ravi mon unique amour !

Le Vin

Paroles d'Augusta Holmès

Vins d'Espagne et vins de Hongrie,
Vins d'Alicante et de Schiraz,
Tout au ras,
Emplissez ma coupe fleurie !
Éclairez mes yeux obscurcis,
Cachez à mon âme ravie
Les soucis
Et les noirs chagrins de la vie !

Roses vierges, blonds échantons,
Ô beauté ! mêle ton doux rire,
Tes chansons,
Aux extases de mon délire !
Couronnez-moi de lierre en fleur !
Versez ! Que la brumeuse aurore
Toute en pleurs
Me retrouve buvant
Buvant encore !

Avec un bruit de grandes eaux
Le vin à longs fleuves ruisselle !
Iacchos ! Iacchos ! Iacchos ! Iacchos !
Porteur du Thryse,
Je t'appelle !
Prends-moi ! Possède-moi,
Dieu fort !
Anéantis-moi !
Je me livre !
Je suis ivre !
Et veux boire jusqu'à la mort !

Havanaise

Poème de Louis Pomey (1835-1901)

Sur la rive le flot d'argent
En chantant brise mollement,
Et des eaux avec le ciel pur
Au lointain se confond l'azur.
Quel doux hymne la mer soupire !
Viens c'est nous que sa voix attire,
Sois, ô belle! moins rebelle,
Sois, ô belle! moins cruelle,
Ah ! Ah ! À ses chants laisse-toi charmer !
Viens, c'est là que l'on sait aimer.
Ô ma belle, la mer t'appelle.
À ses chants laisse-toi charmer,
C'est en mer que l'on sait aimer,
Oui c'est là que l'on sait aimer !

Brenda Poupard

Diplômée du Conservatoire national supérieur de Paris, Brenda Poupard est lauréate en 2017 du Concours international de mélodie française de Toulouse et membre de la promotion 2019 de l'Académie de chant du Festival d'Aix-en-Provence. En 2020, elle obtient un 2^e Prix au Concours international de chant baroque de Froville, puis est nommée Révélation classique 2021 de l'Adami. Elle est membre de l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin de 2021 à 2023, lauréate 2022-23 de l'Académie Orsay-Royaumont dédiée à la mélodie et au lied, et obtient en 2024 un 3^e Prix au concours d'opéra baroque Cesti à Innsbruck.

Après des engagements ces derniers mois en Chérubin (*Les Noces de Figaro*) à Kassel, Judith dans l'opéra itinérant *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók pour l'Opéra de Lille, et Lazuli (*L'Étoile* de Chabrier) en tournée avec Opera Zuid, elle incarne cette saison Yniold (*Pelléas et Mélisande*) à Lausanne et Bertha (*La Vie parisienne*) à Monte-Carlo. Elle chante par ailleurs les *Vêpres* de Monteverdi avec la compagnie La Tempête à la Philharmonie de Paris puis en tournée européenne, et *Momo l'enfant pêche* d'Haru Shionoya en tournée avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, l'Orchestre de Chambre de Genève et l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine.

Kaoli Ono

Après un diplôme de piano-interprète, Kaoli Ono se forme à l'accompagnement et à la direction de chant au Conservatoire national supérieur de Paris. Elle étudie également la direction d'orchestre, la répétition d'opéra et le lied à la Hochschule für Musik Hanns Eisler à Berlin. Elle se perfectionne à la Haute École de Musique de Genève dans le cadre d'un master de concert en piano. Passionnée de musique contemporaine, elle est lauréate des concours Brin d'herbe en 2009 et Musiques du dernier siècle en 2013. Elle est par ailleurs lauréate de l'Académie Jaroussky et des Fondations Meyer et Royaumont. Elle se produit régulièrement en Europe et au Japon, et travaille depuis 2019 en duo avec la soprano Cyrielle Ndjiki Nya. Ensemble, elles enregistrent deux CD.

Titulaire d'un Prix d'harmonie au Conservatoire de Paris, elle s'oriente également vers la composition, notamment vocale. Récemment, elle compose pour une création théâtrale autour de *Faust* en collaboration avec le metteur en scène Florent Siaud, le Théâtre de la Villette et l'Orchestre de chambre de Paris.

Kaoli Ono enseigne l'accompagnement au conservatoire de Caen, coache des chanteurs lyriques depuis plus de dix ans et accompagne régulièrement des productions, concours et auditions.

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national, est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Prochain concert Heure bleue

jeudi 26 novembre à 18 h

Chronochromatic

Laure M. Hiendl, John Cage

Avec les solistes d'Ictus